

Histoire de l'Eglise (VI^o siècle)

Le VI^o siècle a été celui des bouleversements. Commencant par un crépuscule brutal, il s'est terminé en éclat. Mais cet éclat se limite tout de même à cette nation qui devient la France. Le VI^o siècle sera l'âge classique de l'Orthodoxie occidentale.

Contre Pélagianisme et Augustinisme

L'Eglise des Gaules est restée à l'écart des querelles christologiques qui perturbent ses sœurs d'Orient et provoquent les conciles généraux d'Ephèse et de Chalcédoine...

Le pélagianisme qui, partant d'une spiritualité axée sur la rectitude de l'effort humain dans l'itinéraire du salut, va jusqu'à nier la transmission du péché d'Adam à sa descendance et suggère – plus qu'il ne l'affirme en clair – que l'homme peut parvenir au salut par le seul effort de sa volonté.

Mais les orthodoxes ont devant les yeux, sans prononcer le mot qui n'appartient pas encore à leur vocabulaire, la synergie : Dieu agit, l'homme agit ; pour que Dieu sauve, il faut que l'homme le veuille et agisse en conséquence ; pour que l'action humaine aboutisse au salut, il faut que l'action divine s'exerce puissamment. L'action divine n'anéantit pas plus le vouloir humain que celui ne chasse la part de Dieu. En raison de cet équilibre dogmatique plutôt tacite, paisiblement vécu, l'Eglise des Gaules n'a pas beaucoup à souffrir du dogmatisme erroné de l'italien Julien d'Eclane, seul doctrinaire réel du pélagianisme.

L'Augustinisme déclenche un cri d'horreur, une opposition sans merci. Une répugnance sans précédent. Car selon cette doctrine nocturne et désespérante, tout équilibre est rompu. La prédestination écrase la liberté humaine et jette bas toute

vision de la vie compatible avec le christianisme orthodoxe. En optant avec l'évêque de Rome pour cette hérésie d'autant plus épouvantable qu'on ne l'identifie pas encore pleinement et en tous lieux, un Hilaire de Marseille, un Prosper d'Aquitaine apparaissent chez nous comme des étrangers...

Tant que l'Eglise des Gaules fera barrage à l'Augustinisme, plaie mortelle de l'Afrique et...un jour....de l'Occident elle sera le flambeau de l'Orthodoxie.

Monachisme

Dans les Gaules des années 500, le monachisme est essentiellement provençal : Marseille et Lérins [...].

Saint Césaire d'Arles (470- 542), maître spirituel, si influent sur les conciles à venir, qui restera latin par opposition à une Eglise gallo-franque qui, elle, se tournera de plus en plus du côté de son élément nordique et germanique.

Tout ne sera pas bon dans l'œuvre de Césaire d'Arles. Une violente et opiniâtre horreur de la vie sexuelle, la tendance à vouloir que le clergé majeur s'arrache à la condition conjugale et à ce que tous les chrétiens vivent comme les moines...autant d'éléments de déséquilibre qui vont charger notre tradition conciliaire.

Avant d'aller plus loin, il importe de distinguer une très grande différence entre la Gaule et la Bretagne insulaire.

En Gaule, l'installation des Barbares, précédée par les fédérati au sein des armées impériales, s'est faite selon des modalités juridiques : après 407, les chefs germaniques restent un temps assez long des fédérés de l'empire ; tandis qu'en

Bretagne, ce fut une conquête brutale, sans préavis explicite ou tacite et sans accommodement juridique.

En Gaules, des vases commencent à déborder ; en Bretagne, la foudre qui s'abat. En Gaule, on connaissait depuis longtemps les « voisins » ou Germains, dont on comptait les colonies, ou lètes, un peu partout ; en Bretagne, les envahisseurs débarquent d'un seul coup, ne trouvant devant aucune force romaine, écrasant un peuple sans défense et pris au dépourvu.

En Gaule, les ethnies ariennes comprennent assez vite qu'à côté de leurs églises d'Ulfila, qui resteront celles des germains et de leur seule germanité, continuent de s'épanouir les anciennes structures orthodoxes, religion de ceux qui étaient là avant eux, mérite tolérance et respect, mais en Bretagne, envahi par des ethnies exclusivement païennes et violemment agressives, sans civilisation antique à admirer sur le terrain conquis, et qui ne freine donc aucunement le désir de ressembler aux autochtones, le choc efface aussitôt le christianisme lui-même.

Le christianisme en Bretagne, sans être radicalement extirpé, n'a laissé, hors des refuges bretons de l'Ouest, que des survivances exsangues. Un paganisme vigoureux s'est partout implanté, avec son clergé. Les villes ont presque toutes été abandonnées, sauf deux ou trois dans le sud-est, Cantorbéry principalement.

L'habitat rural a subi une profonde transformation : les villes ont disparu, leur site abandonné et les nouveaux Villages s'installent avec une indifférence totale envers l'habitat antique. Nulle survivance enfin du droit ni des Institutions romaines. Aucune province d'Occident, même l'Afrique, n'a subi de tels bouleversements.

En Gaule, d'une part les pouvoirs germaniques ariens du sud en fin de compte supportables – et les orthodoxes Aquitains ne cesseront de les supporter qu'à partir de

l'évènement de Clovis l'Orthodoxe, dont ils appellent la domination ; d'autre part, c'est d'une petite ethnie païenne, les Francs Saliens, qu'est venue en 496 la Grande fête de l'Orthodoxie, naissance de la France. Entendons par France : tout ensemble réveil de la Gaule orthodoxe, des Conciles d'Arles (314) et de Paris (360), et apparition d'une nouvelle nation gallo-franque au baptistère de Reims.

Germanie, Italie, Espagne, sans parler de l'Afrique : autant de peuples soumis à l'arianisme d'Ulfila, maintenant Agressif du fait que la résistance croissante des orthodoxes le pousse à la défensive. Au loin, en Orient, d'incessante

Querelles autour d'hérésies qui apparaissent ou se réveillent sans trêve. Cette nation qui vient de naître en 496, de la fusion des races gauloises et germaniques et de l'engagement orthodoxe de Clovis son premier roi, est la seule puissance pleinement et paisiblement orthodoxe de l'oïkouménè.

Diversité de visages

- L'Armorique : notre future Bretagne continentale. Lieu d'émigration des Bretons insulaires chassés par les envahisseurs païens. En 579, les Bretons vont agrandir l'Armorique en envahissant les régions de Rennes et de Nantes. Les Bretons armoricains n'aimaient pas les Francs.
- La Gaule du Nord : un morcellement de pays royaumes. Germanisation intense.
- Gaule du midi : une remarquable diversité. Les pays méditerranéens optent pour la latinité. Nous verrons Arles, primatie théorique maintenant, et encore pour un temps, se séparer psychologiquement et spirituellement du contexte gallo-franc. La Septimanie (bas Languedoc) est maintenant un pays plutôt espagnol. L'Aquitaine, elle s'étend des Pyrénées à la Saintonge, en passant par Toulouse. Contre les wisigoths,

elle se débarrassera du culte arien en 511, mais des wisigoths, elle gardera un attachement tenace à la culture latine, à la romanité entrée dans les landes.

La plus forte entité méridionale du monde mérovingien, après 507, date de la défaite des Wisigoths, sera sans nul doute la Burgondie. Les Burgondes deviennent orthodoxes à partir de 500. Pourquoi le midi se veut –il latin ?

[...]. L'une des originalités majeure du régime ostrogothique fut l'effort accompli pour doter le peuple conquérant – encore tout entier de langue germanique – d'une culture et d'une littérature comparables à celle des Romains. La génération de Théodoric fut la seule à faire fructifier l'œuvre d'Ulfila, mais les orthodoxes ont ensuite anéanti son héritage. Théodoric devint le chef moral des Germains d'Occident.

VI^e siècle sous Clovis

500 – Conversion des Burgondes à l'Orthodoxie. Gondebaud ayant accepté les conseils de saint Avit de Vienne, Son fils Sigismond devient orthodoxe, ainsi que plusieurs membres de la famille royale. Clovis poursuit ses conquêtes jusqu'à Avignon et fait de Paris la capitale du royaume franc orthodoxe.

503 – Césaire est ordonné évêque d'Arles. Primatie traditionnelle de l'Eglise des Gaules, elle est partagée Entre le pouvoir wisigoth d'Alaric et la proche influence de Théodoric, en contact avec la renaissance de la Civilisation latine. **Arles ne vit pas à l'unisson de la France de Clovis.** Sujet des puissances gothiques, Césaire ne prend pas officiellement pour Clovis. La plus grande partie de ses Fidèles diocésains dépendent du souverain wisigoth arien. A Narbonne, Alaric fait abattre le campanile de la cathédrale orthodoxe. Une émeute s'ensuit.

504 – Césaire devient le symbole de la résistance des orthodoxes méditerranéen contre le pouvoir wisigoth.

507 – Presque tout le territoire de la Gaule est maintenant un espace orthodoxe.

Œuvre de saint Césaire d'Arles

513 – Accusé de trahison pendant le siège d'Arles de 507, Césaire est cité à Ravenne devant Théodoric. Les choses tournent bien, et il reçoit confirmation de sa qualité de Primat de l'Église des Gaules.

514 – Saint Viventiole, devient évêque de Lyon. Il exerce une bienfaisante influence sur les Burgondes qui rentrent dans l'Orthodoxie.

517 – Au concile d'Epône, la Bourgogne confesse solennellement l'Orthodoxie. Tous les pays gallo-burgondes et gallo-francs sont plongés dans d'effrayants désordres sexuels : polygamie, femmes légitimes et concubines, unions incestueuses de plus en plus fréquentes.

525 – Fondation du monastère arverne, qui devient le centre rayonnant de la foi orthodoxe en Auvergne. Des Wisigoths convertis de l'arianisme y viennent en grand nombre.

529 – Toujours animé par Césaire d'Arles, le Concile d'Orange, assemblée dogmatique, publie les 25 capitulaires de Saint Césaire, contre le Pélagianisme et l'Augustinisme, une profession de foi...

533 – Concile de Marseille et Concile d'Orléans. Canon 18 (inspiré par saint Césaire, comme tous les autres) : « Désormais, à cause de la faiblesse du sexe, on ne confiera plus le diaconat à une femme ».

534 – Victorieux à Autun, les Francs annexent la totalité du royaume burgonde. Disparition du royaume Burgonde. Il est effacé de l'histoire.

537 – Empire grec : dédicace de Sainte Sophie. Justinien, le prestigieux empereur, est de plus en plus favorable aux monophysites.

538 – Concile d'Orléans : S'y affirme encore un aspect négatif de l'influence de saint Césaire d'Arles : obliger tout le clergé majeur à renoncer à la vie conjugale. Canon 2 : un sous-diacre marié doit cesser de vivre en état de mariage avec sa femme. Canon 4 : défense aux clercs de communiquer avec des femmes qui ne sont pas leurs parentes. A la décharge de Césaire et de Lérins, rappelons que les mœurs sont effrayants : un garçon de 15 ans a déjà plusieurs Enfants, de plusieurs concubines ; on enlève des moniales et on les épouse de force ; la polygamie, assortie d'un assez grand nombre de concubines persistent...Ce concile révèle aussi l'importance et l'influence de la communauté juive en Gaule. Les chrétiens ne doivent pas manger avec eux (juifs)....

539 – On constate le développement du monachisme en Orient et en Occident. La Gaul évoque saint Martin, et saint Jean Cassien a fait école. Le monachisme occidental, achevant de se différencier de l'érémisme d'Egypte, revêt sa physionomie propre. Il est souvent missionnaire.

541 – Conduit par le diacre saint Maur, les premiers bénédictins arrivent en Gaule. Concile d'Orléans. Canon 17 : défense aux prêtres et aux diacres mariés d'avoir le lit et la chambre communs avec leurs femmes. Mais nonobstant l'instance passionnée de saint Césaire, le clergé majeur continue de vivre dans la condition conjugale comme on l'a toujours fait aussi bien en Gaule que partout ailleurs.

542 – Naît au ciel saint Césaire d'Arles. La loi salique, code des Francs Saliens, s'impose à tous les pays qui forment la France.

Depuis 507, les Wisigoths, toujours ariens, ne règnent plus qu'en Espagne. **Après Césaire d'Arles, plus rien de latin ne demeure.** Nous le constaterons dans la chronologie de 543 à 600.

Réflexion sur la vie religieuse en Occident.

Une évidence s'impose : les Eglises d'Occident, pas plus que l'Eglise grecque de Constantinople et celle de l'Orient et d'Afrique, ne relèvent, d'une manière quelconque, de l'autorité du siège romain.

Il n'est aucunement question d'une « primauté de Pierre » ni même du « pape de Rome ». A cette époque, on donne Le nom de « pape » à n'importe quel évêque, et tout siège est qualifié d'apostolique, même si aucun apôtre N'y a jamais mis les pieds. Il arrive que l'évêque de Rome revendique une audience plus large, une autorité plus accentuée, qu'en général ses collègues d'Orient, d'Afrique et d'Occident ; notamment ceux des Gaules, lui refusent le plus naturellement du monde.

Le « papisme » n'existe pas encore. Il prendra naissance que du IX^e siècle, par de faux notaires, au XI^e, par la réforme De Grégoire VII. Mais peu à peu, le Pontife romain (tout évêque est aussi appelé pontife) constate que l'Empire d'Occident n'en a pas pour longtemps, et, plus ou moins consciemment, il aspire à prendre la place du pouvoir impérial condamné à mort. Celui-ci mort, après 476, s'accroît cette tendance – contre laquelle un très grand saint évêque de Rome réagira avec force : saint Grégoire.

Pourquoi saint Léon 1^{er} (440- 461) protesta-t-il si véhément contre le canon 28 de Chalcédoine, qui réaffirmait un principe qu'aucune Eglise ne pouvait mettre en doute :

le rang d'honneur des sièges patriarcaux s'attache à l'importance politique de la ville du siège en cause ? L'empereur d'Occident avait chargé cet évêque de très hautes tâches administratives habituellement dévolues aux fonctionnaires. Un diocèse en ce temps là, était l'équivalent d'une préfecture civile. Et donc saint Léon, sans tomber dans une erreur ecclésiologique, répondait à ce que l'empereur attendait de lui en essayant de prendre en main la direction des affaires ecclésiastiques, si étroitement mêlées aux affaires civiles, tant en Italie qu'en Afrique, en Gaule et en Espagne. Cette tendance des évêques romains, pontife de la première ville impériale qui jalousait le prestige de Constantinople, ce sont les grandes migrations qui la remettent en question, dans un premier temps.

Le VI^e siècle a digéré les grandes migrations. Mais il en résulte, surtout après la mort de Clovis (511), un extrême Morcellement politique. Il devient plus évident que jamais l'Eglise locale, autour de son évêque, assume partout l'unité – et non point une centralisation inconcevable – autour de Rome ou de tout siège. Un patriarcat d'Occident est chose impossible au VI^e siècle ; on n'y pense même pas ! les rois barbares ne pouvaient en aucun cas admettre que le clergé leur échappât, et pas plus que les empereurs, n'auraient compris qu'on voulût limiter leur autorité en élevant à l'intérieur de leurs états une barrière entre le temporel et le spirituel.

Aussi avait-on vu se constituer au VI^e siècle en Gaule, en Espagne, en Afrique, des Eglises nationales formant Bloc derrière les souverains, tandis qu'achevait de s'organiser en Irlande une Eglise d'une forte originalité et Entièrement indépendante, elle aussi, du pontife romain. Nous avons vu l'humilité forcée de quelques évêques de Rome. S'étant refusé à reconnaître un monophysite pour patriarche de Constantinople, Sévère (535-537) est déporté dans le Pont. Son successeur Vigile (537-555) est arrêté, conduit sous escorte devant Justinien, et mis en demeure d'accepter la doctrine officielle (conciliation de l'empire grec avec les peuples orientaux monophysites ou soupçonnés de cette hérésie) ou de se démettre. Comment expliquer cela ? L'empereur

d'Orient, comme l'avaient fait les empereurs d'Occident jusqu'en 476, considéraient l'évêque de Rome comme un fonctionnaire, important certes, mais soumis à l'autorité impériale. Quand au progrès considérable du christianisme en Occident, voyons-y essentiellement l'œuvre des moines, en Particulier ceux des deux grandes écoles de Lérins et de Marseille. Chez nous, qui parle de tradition monastique dit : saint Martin de Tours, saint Jean Cassien de Marseille, saint Honorat et saint Césaire d'Arles. Le fait « bénédictin » se localise en Italie. Chez nous, la fondation de Glanfeuil ne représente qu'une exception : l'influence dominante, dans le milieu monastique occidental de la seconde moitié du VI^e siècle, ne sera pas latine mais celtique.

La vie religieuse, donc d'une part favorise l'élément germanique de préférence à l'élément latin (c'est très net après la mort de Césaire d'Arles), d'autre part favorisera, nonobstant quelques résistances, l'élément celtique avec le monastère de Luxeuil, qui prendra la succession de l'abbaye de Lérins désormais perdue dans un pays qui s'est très longtemps voulu latin quand la Gaule, pour devenir la France, tournait les yeux vers d'autres talents ethniques.

Mais cette vie religieuse est-elle unanime ? Non, certes. Il existe encore bien des contrées païennes, un peu partout. Témoin ce canon 20 du Concile d'Orléans, de 533 : « Les catholiques qui reviennent aux idoles, ou qui mange des mets offerts, doivent être exclus de tout rapport avec l'Eglise ». Il en sera ainsi jusqu'à la fin du premier millénaire. Les chrétiens forment encore une minorité, un peu plus du tiers de la population seulement.

VI^e siècle – la deuxième moitié

543 – Italie : Naît au ciel Benoît de Nursie.

550 – Empire grec : Attaqués par les Avars, les Lombards, jusqu'alors installés dans le Haut-Danube, cherchent une sortie vers le sud.

551 – Espagne : Appelés en arbitres dans le conflit entre le roi wisigoth et ses nobles, les Byzantins conquièrent le sud de la péninsule.

553 – Concile de Constantinople – 5^o concile œcuménique

555 – Italie : Pélage 1^o évêque de Rome. Soumise par Narsès qui a écrasé la résistance ostrogothique, **l'Italie est incorporée à l'Empire d'Orient.**

L'aristocratie

« ...La royauté fut l'institution fondamentale du nouveau régime mis en place au VI^o siècle. Le roi exerçait une autorité absolue, sans aucune limitation légale sur tous ses sujets : le seul frein à l'arbitraire de ses ordres était la crainte de déclencher des troubles et parfois celle d'être puni par Dieu et ses saints...Le roi était représenté sur le plan local par le comte....Le comte était un agent universel, qui réunissait entre ses mains toutes les fonctions publiques et régaliennes. Son pouvoir s'exerçait par l'intermédiaire du «mallus », assemblée des hommes libres du comté, à qui il communiquait les ordres royaux et qu'il réunissait pour l'aider à rendre la justice. Normalement le comte relevait directement de la royauté. Cependant, le duc, qui dans certaines régions, réunissait sous son autorité plusieurs comtés, exerçait un pouvoir essentiellement militaire. Dans la pratique, et pour contrebalancer la toute puissance du comte, le roi disposait, sur le plan local, d'un autre agent en la personne de l'évêque. Dès le VI^o siècle, les rois prirent l'habitude d'intervenir dans les élections épiscopales et d'imposer leurs candidats, choisis le plus souvent parmi les grands de la cour et qui étaient d'ailleurs pour la plupart, lors de leur désignation, des laïques. Ainsi recruté, l'évêque, extrêmement puissant, par ses fonctions spirituelles, par son prestige auprès des populations, et aussi par sa fortune considérable qui en faisait un des premiers personnages de la cité, devint un véritable agent du roi... » (*Gabriel Fournier –Les Mérovingiens – 1966*)

557 – Concile de Paris. Canon 8 : on n'ordonnera pas un évêque malgré les citoyens, mais ceux-là seulement que le clergé et le peuple auront choisis avec une entière liberté. Le nouvel évêque ne sera pas intrus par l'ordre du prince, ni par quelque faction que ce soit, ni contre la volonté du métropolitain et des évêques provinciaux. Et si quelqu'un a usurpé l'épiscopat par ordre du roi, aucun évêque ne le recevra, sous peine d'être retranché de la communion des autres, ne pouvant ignorer qu'il a été ordonné illégitimement....

558 – Clotaire 1^o rétablit l'unité du royaume franc.

561 – Fin du règne de Clotaire 1^o. Et nouvelle division conséquente du royaume franc. Il y aura maintenant trois parties : Austrasie (capitale Reims) ; Neustrie (capitale Paris) ; Bourgogne (capitale Orléans). Dagobert 1^o roi d'Austrasie, déplace sa résidence de Reims à Metz.

563 – Débute le règne de Clotaire II (jusqu'en 628).

565 – Saint Germain devient évêque de Paris.

565 – L'évêque de Ravenne, ville redevenue capitale impériale, se fait élever à l'archiépiscopat, puis, peu de temps après, prend le titre de patriarche.

566 – Concile de Lyon. Canon 1 : les différents des évêques d'une même province seront terminés par le Métropolitain de cette province, ou par les deux métropolitains si les contendants sont de diverses provinces.

567 – Le concile de Tours nous fait connaître l'âme profonde de l'Eglise gallo-franque. Jusqu'alors, les hommes et les femmes, en Gaule, reçoivent la communion dans le sanctuaire ; cet usage est strictement gallican ; le canon 4 : il est défendu aux laïques de se tenir avec les clercs, près de l'autel, pendant la messe et les vigiles.

Séparée par une balustrade, la partie supérieure de l'Eglise ne doit être ouverte qu'au chœur des clercs qui psalmodient. Cependant, le sanctuaire sera ouvert aux laïques, y compris les femmes, pour prier et recevoir la communion.

Déjà autonomistes, les Bretons d'Armorique essaient de se soustraire à la juridiction de leur métropolitain, l'évêque de Tours. Canon 9 : Il est défendu d'ordonner en Armorique un évêque breton, ou romain, c'est à dire gaulois, sans le consentement du métropolitain ou des provinciaux.

568 – Empire grec : L'empereur byzantin sollicite l'aide du royaume franc contre les Lombards.

« En 568, le roi Lombard Alboïn est passé à l'arianisme, pensant ainsi mieux recueillir l'héritage du roi ostrogoth Théodoric qui était de la religion d'Ulfila. « Si l'on voulait conquérir l'Italie, il fallait se révolter contre Byzance et chercher une aide auprès de ces Goths qui étaient restés en Italie comme mercenaires au service de l'Empire d'Orient, mais n'avaient pas pour autant renoncé à la religion arienne, qui les unissait tout en les séparant des Romains. Alboïn pouvait donc se flatter de vouloir recueillir l'héritage de Théodoric, roi des Goths et arien....Comme pour bien marquer la nouvelle adhésion à l'arianisme, le rassemblement de l'armée pour le départ eu lieu la semaine sainte, sans doute parce que le samedi de Pâques était le jour choisi par la liturgie arienne pour le baptême, et qu'ainsi il était plus facile de rassembler les guerriers.... » (*Giulio Barni – la conquête de l'Italie par les Lombards, 1975*).

569 – Italie : les Lombards s'emparent de Brescia, Bergame, Trente et Milan.

570 – Espagne : Début de conversion des Suèves à l'Orthodoxie.

Arabie : Naissance de Mahomet.

Fin du VI^e siècle

De 572 à 589 :

572 – Italie : Les Lombards s'emparent de Spolète et de Bénévent. Alboin s'installe solennellement à Pavie, dont il fait sa capitale, au palais qui fut celui de Théodoric. Naissance de l'état Lombard.

573 – Commence la première guerre fratricide entre les trois rois francs. Les hostilités se terminent par l'horrible Supplice de Brunehaut. On constate de plus en plus que la violence des mœurs a contaminé le monde ecclésiastique lui-même.

579 – Les Bretons d'Armorique, qui forment pratiquement une puissance pratiquement indépendante, s'emparent de Rennes et de Nantes.

580 – Décidant d'envahir l'Italie, les Francs se ruent contre les Lombards.

Espagne : Léogevild, roi arien de Tolède, propose aux orthodoxes d'entrer dans la religion d'Ulfila. Saint Léandre, Archevêque orthodoxe de Séville, anime aussitôt et organise la résistance. Sous la conduite de saint Herménégild, Fils de Léogevild, qu'on appellera « le Clovis de l'Espagne », la guerre de religion éclate. Saint Léandre se voit contraint de quitter la péninsule ibérique.

583 – Pendant que les armées franques se heurtent aux Lombards en Italie, en mai se tient le Concile de Lyon.

584 – Concile de Valence.

Italie : La partie de la péninsule restée byzantine est unifiée sous le gouvernement d'un exarque institué par L'empereur Maurice et résidant à Ravenne.

« En 584, la nouvelle guerre contre les Lombards menée par les Francs d'Austrasie, subventionnée par Byzance et soutenue par l'Eglise de Rome, eut pour conséquence pratique la prise de conscience par les Lombards de la nécessité d'avoir un chef et de former un bloc uni... Les Lombards élirent un nouveau roi, Autharis, fils de Clea.

Ce choix venait réaffirmer la position nationale-arienne du pouvoir, en réaction aux concessions philo byzantines et philo catholiques qu'on avait constatées dans certains duchés.... » (*Giulio Barni – la conquête de l'Italie par les Lombards, 1975*).

589 – Un évènement capital en Espagne...grâce à l'amitié qui s'est noué entre le roi Récarède et saint Léandre de Séville, Récarède se convertit à l'Orthodoxie et entraîne avec lui un grand nombre d'évêques et un peuple immense. Mais voici la formule du « filioque », commencement de bien des malheurs en Occident.

En ces dernières années du VI^e siècle, existent des païenneries rurales, fortes d'une solide organisation coutumière. L'Armorique est païenne à plus de 90%. En Bretagne Armorique, la langue latine a complètement disparu. A l'extrême-ouest, revient le celtique si longtemps refoulé. La langue celtique, au même moment, revient un peu partout en Bretagne insulaire. Or, et y compris en Armorique, l'Eglise des Gaules est resplendissante. Les grands siècles orthodoxes, en Occident, ne tiennent leur grandeur que de la sainteté du clergé et du peuple. Peu importe, sur ce point, que l'Eglise reste minoritaire. En Gaule du Nord, se confirme la parfaite fusion ethnique gallo-franque. Ici, la ville influente est Metz, capitale mérovingienne.

La Gaule intérieure, dès 500, tous les postes de commande dans l'ordre laïque sont aux guerriers francs. La population a adopté la coutume germanique....La germanisation n'est qu'un des trois éléments qui forment la civilisation française, les deux autres étant : le maintien d'une certaine culture latine ; les résurgences gauloises. Les canons insistent : le clergé majeur ne doit plus vivre dans la condition conjugale. Aspect négatif de l'influence de saint Césaire d'Arles et de l'école de Lérins, cette pépinière d'évêques. Faiblesse de l'Eglise des Gaules en ce siècle où resplendit sa sainteté ! Mais les conciles insistent parce que justement le clergé continue de vivre en Gaule comme on vit dans tout l'Orient.

A partir de 560, les évêques ne sont plus des Gaulois latinisés, mais des Germains enracinés dans le sol de la Gaule. L'ordre social repose sur la paix entre les lignages. Ce qui les cimente, c'est la communauté de foi [...].

L'Eglise dicte le droit. La loi, c'est de plus en plus : les canons. Le souverain local, depuis maintenant deux siècles, c'est l'évêque. Le VI^e siècle : l'âge épiscopal par excellence. Le roi Childebert a dit : « Pour maintenir la paix dans les pays, obéissez aux lois de l'Eglise ».

Concile de Tolède de 589

La fin du VI^e siècle attire notre attention sur la péninsule ibérique, devenu en 507 le seul et dernier pays Wisigothique d'Europe....Nous l'avons vu, en 300, au concile d'Elvire, Espagne rigoriste, méfiante à l'endroit de la chair. De ce concile espagnol vint l'idée que les clercs majeurs ne devraient plus vivre conjugalement, même étant mariés ayant leur ordination. Tendance néfaste contre laquelle Paphnuce s'éleva au concile œcuménique de Nicée de 325. Mais cette tendance finit par prévaloir, théoriquement mais non dans le vécu, en Occident dans la seconde moitié de notre millénaire orthodoxe.

Vers 450, l'ethnie germanique des Suèves habite le nord-ouest de l'Ibérie. Ils furent rejetés dans cette région par Euric et, pendant quelques années, tinrent tête aux wisigoths. Flottant entre l'Orthodoxie et l'arianisme, les Suèves sont en fin de compte plutôt des ariens – la religion d'Ulfila.

Vers 450, le roi Richiar reçoit pourtant le baptême orthodoxe. Mais subsistant l'influence d'un apostat, son successeur se fait arien. Notons que, même ariens, les rois suèves se font parcimonieusement persécuteurs, et qu'ils entretiennent des relations souvent excellentes avec le clergé orthodoxe local. Vers 560, apparaît dans

ce nord-ouest ibérique, de population suève, un saint éminent hongrois, prêtre lettré devenu archevêque : Martin de Braga. Il exerce la plus heureuse influence sur le roi Théodemir et sur son successeur Miro. Mais à ce moment là, les Wisigoths chassés des Gaules, se sont installés en Espagne.

De 530 à 567, l'Espagne connaît des troubles sanglants. La monarchie wisigothique est sans arrêt attaqué par les Francs, puis par les Byzantins qui s'installent en 554 dans le sud-est de la péninsule. Mais en 567, arrive au trône de Tolède un prince de haute classe : Leogevild. Il bat les Basques, chasse les Francs de la Narbonnaise et annexe le royaume des Suèves. Pour mettre un comble à sa bonne fortune, Justinien vient de mourir et Byzance va lâcher l'Espagne. Leogevild est un arien fanatique. Plus fanatique encore, Goswinthe sa seconde femme, une reine cruelle.

En 589, Leogevild dit aux orthodoxes espagnols : « devenez tous des ariens ». L'évêque Vincent de Saragosse se laisse Allécher et succombe à la tentation d'apostasie. A ce moment dramatique, un grand orthodoxe se dresse : saint Léandre, qui va devenir archevêque de Séville. Alors **la guerre de religion éclate**. Le héros de cette guerre fut saint Herménégild, que le peuple orthodoxe a surnommé « le Clovis de l'Espagne ». Il est le fils du roi Leogevild et de sa première épouse, une grecque orthodoxe. Il a abjuré la religion d'Ulfila et épousé Ingonde la Franque, fille de Sigebert et Brunehaut.

Autour du prince Herménégild et de sa femme Ingonde, se forme un fort parti orthodoxe animé par saint Léandre. La guerre éclate quand Leogevild somme son fils de revenir à l'arianisme... Herménégild est devant son père, celui-ci l'embrasse et déclare qu'il lui pardonne. Ces mots prononcés, il fait signe à ses gardes.....le jettent dans un cachot... Herménégild résiste saintement... Leogevild ordonne au duc Sisbert d'aller le décapiter dans sa cellule. Herménégild, le Clovis crucifié d'Espagne, subit le martyre la veille de Pâques de l'an 585.

Un an plus tard, en mai 586, meurt Leogevild. Son fils Récarède lui succède. Brusquement tout change. Il fait venir Saint Léandre à la cour et l'accueille avec les plus grands égards. En même temps, il fait décapiter Sisbert qui a tué le prince martyr. Il rappelle d'exil des évêques orthodoxes. Il annonce une controverse religieuse. Que veut-il ? Un immense rassemblement espagnol, pendant lequel orthodoxes et ariens exposeront leurs thèses théologiques. Ce fut le Concile de Tolède de 589.

Et la controverse bat son plein. Saint Léandre vient de prononcer son exposé de la foi orthodoxe. Un évènement bouleversant se produit : le roi Recarède se déclare orthodoxe ! Huit évêques ariens et une foule nombreuse suivent immédiatement son exemple. Sur ce, la controverse cesse et le Concile de Tolède ouvre ses travaux. Récarède anathémise Arius, sa doctrine et ses complices. Il reçoit pleinement le concile de Nicée ; contre Macédonius, qu'il anathémise, il reçoit le concile de Constantinople ; contre Nestorius, qu'il anathémise. Il reçoit le concile d'Ephèse ; contre Eutychès et Dioscore, qu'il anathémise, il reçoit le concile de Chalcédoine.

Quelle fête pour l'Espagne orthodoxe !

Dans un indescriptible enthousiasme, les Pères de Tolède prononcent aussitôt 23 articles. Mais emportés par leur enthousiasme, les Pères de Tolède ajoutent cette formule inouïe (dans un de ces articles) : « anathème contre ceux qui nient que le Saint Esprit procède du Père et du Fils ». Ainsi donc apparut la formule du « Filioque ». La suite des 23 articles de foi est pleinement orthodoxes, y souscrivent les évêques wisigoths convertis, après les prêtres, puis les diacres, puis les grands seigneurs du royaume wisigothique.

Fin du grand siècle orthodoxe

590 – Troisième invasion franque en Italie contre les Lombards.

595 – Très important Concile de Rome. Grégoire le Grand confirme solennellement la sainteté de la règle De saint Benoît. En juin, Grégoire le Grand reconnaît à Virgile de Lérins le titre et les prérogatives de primat de l'Eglise des Gaules. Dans faits, c'est le siège de Lyon qui préside à l'Eglise gallo-franque. Et bientôt, ce sera plus au Nord, en terre plus germanique.

Réflexion finale sur le VI^e siècle

Ce VI^e siècle se termine dans un troublant mélange de sainteté florissante et de germes extrêmement dangereux : le rigorisme antisexuel prépare une dramatique séparation du clergé et du peuple ; le Filioque, lapsus espagnol, contient la logique doctrine de cette séparation hétérodoxe, et maintes autres calamités spirituelles qui conduiront les Eglises d'Occident au naufrage.

Au début de ce siècle, au concile d'Agde de 506, dominait la personnalité de saint Césaire d'Arles. Autour de lui, Saint Cyprien de Bordeaux, saint Quintien de Rodez, saint Galactoire de Béarn... Les canons I, 10, 11, 16, 17, s'attachent à installer la continence sexuelle des clercs mariés. Cette préoccupation pollue l'œuvre conciliaire. Saint Honorat de Bourges préside le concile d'Orléans de 533, puis le concile de Clermont de 535. Le canon 16 de Clermont « renouvelle les anciens règlements sur la continence des prêtres et des diacres ». Le concile de Orléans en 538, les canons 2, 4, 6, 7, 9 rappellent l'obligation, qui ne semble être guère prise au sérieux dans les faits, de la continence des clercs mariés.

Le concile d'Orléans de 549, dans le canon 4, ordonne aux évêques « sous peine de déposition, de vivre dans la continence avec leurs femmes légitimes. Cela ne montre-t-il pas qu'une notable partie de l'épiscopat s'en tenait à l'éthique conjugale que l'Orient avait si raisonnablement maintenue ?

Poussant jusqu'à l'outrance son sentiment éthique, l'Eglise gallo-franque tend, déjà, à surajouter une espèce d'univers impossiblement angélique au contexte de l'humanité réelle. Mais nonobstant la rageuse répétition des mêmes règles, cette dernière ne change pas. Un danger se dessine alors : la culpabilisation lancinante des consciences : puisque, en vivant selon la Réalité, c'est-à-dire humainement, on ne coïncide plus dans les faits avec le monde idéal des règles. Terrible danger pour l'Occident ! La suite nous le montrera.

En 557, au concile de Paris : la hantise anti-conjugale marque ici, encore, une heureuse éclipse. Au concile de Lyon de 566, au concile de Tours de 567, on y confirme la règle monastique établie par sainte Radegonde à Poitiers ; mais canon 12 de Tours : « l'évêque qui est marié doit vivre avec sa femme comme avec une sœur ». Voilà 100 ans qu'on rappelle aux évêques cette obligation inobservée [...].

Mais voici 589, L'Espagne et le Filioque. Des nuages se forment dans notre ciel occidental. Le Filioque espagnol fut un lapsus. Le Filioque n'a pu être inventé que parce qu'il y avait un ver dans le fruit. Contre les ariens ulfiliques qui niaient la divinité du Christ, les Pères de Tolède ont crié de toutes leurs forces : Oui, le Christ est Dieu...Le Christ est tellement Dieu que le Saint Esprit procède aussi du Fils.

Germe d'une terrible hérésie, car d'elle viendront :

- L'édification du papisme au IX^e siècle, sur construction de faux et usage de faux, falsification Ecritures : la théorie filioquiste, entraînant un amoindrissement de la nature et donc du rôle du Saint Esprit, le prétendu « vicaire du Christ », inventé par Charlemagne, remplacera purement et simplement le Saint Esprit,
- L'écrasement des personnes et de ses diversités locales sous le poids d'un centralisme fondé sur cet homme qui serait « vicaire du Christ »,
- La claudication de la foi et de la piété, tantôt autoritarisme sec, tantôt sentimentalité floue et trouble.

Bien sûr les grecs hausseront les épaules. Leur mépris des Occidentaux est tel qu'à peine les croient-ils capables d'inventer une hérésie. L'évêque de Rome fera remarquer que cette formule du Filioque n'est point heureuse. Un siècle plus tard, sous Charlemagne, il s'y opposera vigoureusement. Aucune réaction du côté de l'épiscopat gaulois.

En étudiant les VII et VIII^o siècle, nous entrerons dans un crépuscule. En entrant dans le IX^o siècle, nous verrons qu'il fait déjà nuit : Charlemagne aura déterré le Filioque espagnol qui, sans lui, fut resté l'infirmité verbale d'une Eglise locale. Au X^o et XI^o siècle sera le naufrage.

Père Georges Lusseau

Source : "Histoire de l'Eglise orthodoxe des Gaules du I^o au IV^o siècle" -Georges Lusseau -édition Institut orthodoxe français de Saint Denys -année 1980)